

Le X amateur en grande forme

PORNOGRAPHIE Les films à budget très réduit détrônent l'industrie traditionnelle

- L'appétit du public pour les vidéos porno d'amateurs est gargantuesque.
- Jacquie et Michel surfent sur la vague du succès.
- Quel avenir pour le X professionnel ?

La caissière a détrôné la star glamour. Là où Marc Dorcel – producteur français qui a créé un véritable empire – s'est fait un nom dans la pornographie en vendant du rêve avec des beautés au corps parfait moulé dans des costumes époustouffants, le site internet français Jacquie et Michel (JM dans le milieu) table sur des ébats sans artifice mettant en scène Madame Tout-le-monde.

C'est peut-être votre voisine qui s'exhibe dans un de leurs films porno « à bonne franquette ». Et ça plaît. Preuve en est, la gloire internationale de la friterie « Chez Richard », à Arlon. A l'insu du patron, les toilettes ont servi de décor à un film amateur JM largement relayé.

Après une séquence suggestive de 3 minutes en guise de mise en bouche, il vous en coûtera 4 euros pour visionner la version intégrale.

Mais le piratage vidéo fait rage. Pour que leur activité vidéo soit rentable, Jacquie et Michel ont dû investir d'autres niches de l'érotisme, vente de sex-toys et organisation de soirées.

Ils ont même des T-shirts griffés de leurs noms. De quoi se faire interpellé dans la rue par le désormais célèbre « Et on dit merci qui ? »

Le coup de génie du duo d'instituteurs français reconvertis dans le *hard*, c'est de

permettre aux internautes de s'identifier aux acteurs.

« En mettant en scène la ménagère avec ses bourrelets et sa maladresse, ces films apportent une fraîcheur et une naïveté qui ouvrent grand les portes économiques », note le P^r Chris Paulis, anthropologue à l'ULg.

En effet, l'entreprise JM n'a pas à rougir de son succès. Elle emploie 14 personnes en CDI et dispose de 18 sites internet reflétant la diversité des goûts sexuels et visités chaque mois par près de 12 millions d'internautes.

L'essor des films amateurs sonne-t-il le glas du X professionnel ? Chris Paulis n'en croit rien. « Les deux circuits vont coexister car ils offrent des choses différentes. »

En tout cas, à coup de films gratuits, la concurrence est rude pour le secteur pro.

En Belgique, seuls 3 ou 4 producteurs subsistent. Avec 10 films réalisés depuis 2009, David Beffer est l'un d'eux. « Il est devenu impossible d'en vivre car hormis les vidéos à la demande en télé numérique, on n'a pas de retour sur les ventes de films. J'ai un second métier, dont j'investis le salaire pour tourner un ou deux week-ends par mois. Réaliser une scène en studio avec une équipe pro de 8 personnes coûte entre 1200 et 1500 euros. Pour amortir le coût d'un film, il faut deux ans d'exploitation. »

Conséquence : bien moins de films sont produits. C'est ce que confirme Julie Valmont, star du porno chic de Dorcel. Par ailleurs, elle pointe la concurrence qui s'installe avec les filles glissant de l'amateur vers le pro. « Elles cassent les tarifs. Dans le X, on est payé à l'acte. Normalement, pour une scène de pénétration vagi-

nale, une débutante est payée 300 euros et ça peut grimper jusqu'à 600 ou 800. »

A titre de comparaison, Marie (voir ci-contre) a touché 300 euros pour l'entièreté des scènes d'un tournage amateur de 3 heures pour JM.

Bien que le public soit avide du gratuit, la source aux dollars n'est pas tout à fait tarie. Pour du sexe personnalisé par webcam, l'internaute dégage sa carte visa. Le site *Chaturbate* est la tête de proue de ce secteur très lucratif.

A l'écran, une femme ou un couple chattent en direct avec leurs spectateurs. Leur gestuelle provocante suscite l'envie

d'en voir bien plus que leurs corps dénudés. Jusqu'ici, c'est gratuit. Mais pour que la température monte, il faut délier les cordons de la bourse et allonger les billets. Ou plutôt faire résonner les *tokens*, monnaie virtuelle du X.

A l'instar des billets glissés dans le string des strip-teaseuses, ce n'est que lorsque la somme de pourboires est suffisamment importante – chaque acte a son tarif propre – que les choses sérieuses débute. On se rince alors l'œil librement.

« Ce concept est hautement addictif. Car face à soi, ce n'est pas une actrice inaccessible, mais une vraie personne avec qui on échange et à qui on peut demander un acte sexuel précis », indique le P^r Pascal De Sutter, sexologue à l'UCL.

Certains deviennent accros au point d'y laisser des centaines voire des milliers d'euros.

Par ailleurs, « il est très aisé pour une femme de s'exhiber sur ce site et d'arrondir ainsi ses fins de mois ». Et si c'était le cas de votre voisine de palier ? ■

LAETITIA THEUNIS

EVOLUTION

Que de changements en 30 ans !

A l'ère du porno gratuit, il est difficile de s'imaginer qu'il y a une trentaine d'années, ce genre de film était

interdit à la vente en Belgique. « Nos parents allaient à Sluis, sur la côte hollandaise, pour s'en procurer, commente David Peeters, ex-organisateur du salon de l'érotisme. Ensuite, dans les années 90, lors de la remise des "Hot d'or" à Cannes avec Marc

Dorcel et Private, les stars du X faisaient rêver. C'était un moment strass et glamour. Mais, désormais, la gratuité a pris le pas sur la qualité. » Par contre, le porno féminin « fait par et pour les femmes », comme les films léchés de la réalisatrice

suédoise Erika Lust, gagne quant à lui du terrain. « C'est en expansion car les femmes assument davantage qu'elles puissent être excitées par de la pornographie », dit le P^r De Sutter.

L.T.H.

ENTRETIEN

« En amateur, c'est payé 300 euros par tournage »

Marie est un nom d'emprunt. C'est qu'un an après avoir tourné dans un film pour Jacquie et Michel, la Liégeoise de 22 ans reste la proie de vives insultes. Comment rentre-t-on dans ce milieu ?

Je suis libérée et à l'aise avec mon corps. J'avais envie d'un peu de folie et de tâter du porno. Quelques heures après avoir rempli mon profil sur casting-x-amateur, Pascal me contactait pour me proposer un W-E à Paris. Au menu, 5 tournages

amateurs, 4 pour lui et un pour JM, avec qui il collabore souvent en s'échangeant des filles. Comment se déroulent les tournages ?

Ça se fait dans des appartements loués à des citoyens pour quelques heures. Avec Pascal, c'était assez glauque. La caméra à la main, le micro-cravate et puis la sensation d'être prise pour un bout de viande. Avec JM, c'était mieux, avec une caméra sur pied, des éclairages et deux assistants qui guident et indiquent où regarder. Toutes les 5 minutes, on s'arrêtait pour faire une pause. Parce que j'avais mal ou soif, ou pour que je puisse me rema-

quiller à cause de la transpiration. Et puis, quand les garçons avaient des pannes – ils étaient 4 et je les ai rencontrés sur place –, on faisait des fausses scènes où chacun simulait. Le scénario n'était pas pré-écrit. Quand quelqu'un avait une idée de scène, il proposait et on la faisait. En tout, le tournage prend 3 heures mais le film ne fait que 40 minutes.

Et qu'en est-il de la rémunération ?

En amateur, c'est 300 € par tournage. Du moins pour une femme car les hommes ne gagnent rien. Vu que je venais pour 5 films, j'ai touché un forfait de 2.500 € pour un

séjour du vendredi soir au dimanche matin. Plus le voyage en Thalys jusque Paris, les nuitées et les repas sur place qui m'ont été offerts.

Une expérience à réitérer ?

Faire du porno, ça m'a plu. Mais pas du tout le torrent d'insultes que j'ai essuyé par après. Pour ça, je ne recommencerais pas. Les vidéos de JM sont très visionnées. On me reconnaît désormais. Quand je sors, les hommes me prennent pour une fille de rien, me parlent mal et me brusquent pour que je les suive. On ne me respecte plus. C'est difficile à vivre.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAETITIA THEUNIS